Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 12

Artikel: Glanures
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-186935

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

que preteindont que y'a dâi dzeins dein la louna; cein mè parè portant soudzet à cauchon; mâ po la plieina louna, la clipse et mémameint lè comètès, n'ia pas! vo diont la menuta iô cein arrevè, et cein ne ratè jamé, qu'on est bin d'obedzi dè crairè que lâi vayont bé.

Mâ oquiè que ne savé pas, c'est qu'on poivè assebin savâi cein que sè passè pè lo paradis. L'est portant cein que no z'a de l'autro dzo lo commisséro, qu'est gaillâ éduquâ, vu que l'a étâ âi z'écretourès pè Lozena. L'est veré que n'est pas moo dè la premire; mâ dein ti lè ka, qu'ein arâi-te d'adé derè dâi dzanliès.

No desâi don què quand Dzegnu, lo bio frarè à Sergent et Recolon sont z'u moo, sont z'allâ sè preseintâ po eintrâ âo paradis. Quand Dzegnu est arrevâ et que l'a démandâ sè poivè étrè reçu, Saint Pierro lâi a de: Oh! me n'ami, on ne chai eintrè pas coumeint à la pinta dè la crâi fédérala; faut d'aboo savâi dè quinna maniére vo z'âi vicu su la terra. Ai-vo étâ mariâ?

— Oï, se repond Dzegnu.

— Ao bin, dejn cé ka, vo pâodè eintrâ, kâ y'é pedi dè vo, po cein que vo dussa avâi prâo souffai po vo ratsetâ dè totè voutrè fregatsès.

Et Dzegnu, tot conteint, s'einfatè dedein.

Recolon, qu'avâi tot cein oïu, ne sè cheintâi pas dè dzouïe, vu que l'avâi étâ mariâ dou iadzo, et sè peinsâvè que lâi étâi onco pe ézi d'eintrâ qu'à Dzegnu.

— Ai-vo étâ mariâ? se lâi fâ Saint Pierro, quand l'allâ sè preseintâ.

— Dou iadzo, se repond.

— Coumeint! dou iadzo!! Oh! bin, me n'ami, vo pâodè vo reintornâ, kâ ne châi volliein min dè fou!

Glanures. — Le gouvernement de Berne voyant les progrès que faisait la culture du tabac dans cette contrée, essaya plusieurs fois de l'entraver par des mandats sévères, en 1659, 1661 et 1675, qui défendaient absolument de fumer du tabac. Le dernier édit condamne à une amende de 50 francs ceux qui y contreviendraient; la peine était quadruple pour tout homme revêtu de quelque emploi. On institua même un tribunal particulier qu'on appela la *Chambre du tabac* et qui a subsisté jusqu'au milieu du siècle passé. L'usage du tabac râpé était alors si répandu dans le pays de Vaud, que chacun portait sur soi une petite râpe, dont l'intérieur, en forme de boîte, renfermait une carotte de tabac. On en prenait aussi à l'église et, dans les intervalles du sermon, on sortait sa râpe et on râpait une prise de tabac, ce qui faisait un bruit aussi singulier que peu édifiant. Ces râpes, qui étaient venues de Strasbourg en 1690, portaient le nom de *grivoises*, parce que les *grivois* (soldats), en faisaient grand usage.

A Kirkeldey, petite ville d'Angleterre, on utilise depuis quelque temps, dans une filature de coton, l'action motrice que peuvent produirent ces incommodes rongeurs dont nous sommes si désireux de nous défaire et que tout le monde connaît sous le nom vulgaire de souris.

La machine dans laquelle ces petites bêtes sont enfermées est une espèce de roue mise en mouvement par la marche de la souris. Or, chaque jour, une souris fait 10 à 11 milles anglais, soit 16 à 17 kilomètres, et file une centaine de fils de coton..

C'est peu sans doute, mais la nourriture de chaque souris consistant en farine d'avoine et ne coûtant annuellement qu'environ 60 centimes, tandis que la souris gagne chaque année de 8 fr. à 8 fr. 50, il en résulte qu'en déduisant le coût de la nourriture et à 1 fr. 25 pour réparations à la machine, il reste un bénéfice net annuel d'un peu plus de 6 francs pour chaque animal.

Aussi, le fabricant qui a imaginé d'utiliser cette originale force motrice, a loué une maison où il a placé mille petites grues qui sont mues par des souris. Il compte sur un bénéfice annuel de 62,500 francs.

Un bon vieux paysan de la Broye, devant se rendre à un ensevelissement, dit à sa femme: « Marianne, prépare-me-voir mon chapeau noir. »

— Oui, mais attends un petit moment, il est encore plein de petits ognons.

Un sculpteur de grand avenir faisait à un bourgeois les honneurs de son atelier.

— Est-ce difficile, la sculpture? demande le visiteur d'un ton dégagé.

— Euh! ça dépend.

— Une petite machine comme ça, par exemple? ajoute le brave homme en désignant une délicieuse tête de jeune fille.

— Oh! c'est la chose du monde la plus simple, à la portée du premier venu.

— En vérité! enseignez-moi donc.

— Très volontiers. Vous prenez un bloc de marbre, et, au moyen d'un ciseau, vous enlevez tout ce qu'il y a de trop.

Décidément certains prétendus vulgarisateurs de la science, en France, répandent de singulières notions dans le monde; voici entr'autres ce qu'on lit à la page 461 de l'*Année scientifique*, de Figuier, qui vient de paraître:

« La chute du Rhin, à Schaffouse, est utilisée » aujourd'hui pour distribuer la force à diverses » usines échelonnées dans une vallée, près de » Bellegarde (Suisse). »

Après cela, il faut tirer l'échelle.

Nous prions nos abonnés d'excuser le retard apporté dans l'expédition de ce numéro, par suite d'un accident d'imprimerie.

L. Monnet.

Imprimerie Howard Guilloud & Cie